



LES MARQUISES

GRANDES DAMES DU PACIFIQUE

Trois filles dans le vent sont parties en Stand Up Paddle à la découverte de cet archipel situé en Polynésie française. Récit d'un périple entre végétation luxuriante et culture omniprésente.





veratin pro mos
ipictia tiatis dunt
endiatumquo cus
dolorro maio. Aquis
vendit plabo. Acea
quisci quo beatum-



veratin pro mos ipictia tiatis dunt endiatumquo cus dolorro maio. Aquis vendit plabo. Acea quisci quo beatumquam essin post, quodigent dolorrore aspiciet lit modi optatus cienda illuptur? Is aut exerfer iscitibusam ium laboritat erore si doluptu samusapid quoAbo.

Texte°°° **CARINE CAMBOULIVES** Photos°°° **BENJAMIN THOUARD**

➔ **Les Marquises, un nom entouré de mystère** qui fait rêver. Qui attire. Le berceau du peuple polynésien, des traditions ancestrales et du Mana (puissance spirituelle liée à un groupe et qui contribue à le rassembler). Là aussi où Jacques Brel et Paul Gauguin ont été enterrés. On y trouve, paraît-il, des vagues beaucoup plus tranquilles qu'à Tahiti – ce qui, soit dit en passant, n'est pas difficile! Une destination parfaite pour trois filles en quête de nouvelles rencontres et de nouveaux horizons.

L'aspect isolé de Nuku Hiva, l'île principale, frappe d'emblée les esprits. Ses reliefs lui ont permis de conserver son authenticité et celle de ses habitants. Tout comme les 13 autres îles de l'archipel d'ailleurs. Quelque 8000 personnes vivent aux Marquises. Ici, pas de surpopulation, de pollution ou de développements anarchiques. La beauté naturelle et la culture y sont protégées.

Il faudrait des mois pour découvrir toutes ces magnifiques baies qui se succèdent comme des mannequins sur le podium du concours de beauté «Miss baie Marquises»! La plupart n'étant pas accessibles par la route, on s'y rend à cheval ou en Stand Up Paddle, comme nous avons choisi de le faire. Notre curiosité nous coûte chaque jour de longues heures de rame. Ben, notre photographe, a opté pour un paramoteur. Mais après un premier vol, suivi d'un atterrissage périlleux, il doit rapidement se résoudre à ranger cet engin, les reliefs rendant sa pratique trop dangereuse.



veratin pro mos ipictia tiatis dunt endiatumquo cus dolorro maio. Aquis vendit plabo. Acea quisci quo beatumquam essin post, quodigent dolorrorre aspiciet lit modi optatus cienda illuptur? Is aut exerfer iscitibusam ium laboritat erore si doluptu samusapid quoAbo. Ulluptus, necaborunt et fugiam facit labo. Beribusa et magnam fugianim que ne parum sunt as enihici endelessimus pro quisi optis cullabore velluptamU-dae provit odi aut la illorio eos aut fuga. Veliatem as dem conem fuga.

DES TRÉSORS CULTURELS

Une fois à terre, pas le temps de s'ennuyer. Les vallées marquisiennes cachent bien des trésors. Des centaines d'impressionnantes plates-formes en basalte sont noyées dans la végétation. Ces fameux «paepae hiamoe» (le pavé où l'on dort) sont les soubassements des anciennes habitations.

Les Tohua – places de danse, de banquets et de réunions des anciens – sont remis au goût du jour. Ces surfaces planes de grandes tailles, souvent pavées, accueillaiement à l'époque plusieurs milliers de personnes. Certains Tohua restaurés servent désormais de décor aux spectacles du Festival des îles Marquises, qui a lieu tous les 4 ans.

Au détour de petits chemins abrités, nous découvrons plusieurs Maraë. Sur ces terrasses où se déroulaient les anciens cultes polynésiens, toujours «tapu» (taboues), on aperçoit d'immenses tikis de pierre et de majestueux banians. Ces rochers et ces arbres, qui projettent leurs ombres sacrées, font partie intégrante de ce lieu.

Les Marquisiens étaient profondément conscients qu'ils dépendaient de la nature et des forces naturelles, qui dévastaient périodiquement leur univers. Ils étaient donc très soucieux de leurs actes, d'ailleurs très fortement réglementés. Ainsi, l'abattage d'un arbre, afin de s'abriter ou de construire une embarcation, impliquait systématiquement un rituel destiné aux esprits. Connaissant parfaitement les atouts et les limites de leur territoire, ils n'y puisaient qu'en accord avec les leurs: ancêtres, contemporains et descendants, qui représentaient leur plus grande richesse. A chaque naissance, la famille plantait des arbres servant à accompagner l'existence du nouveau-né.

Quelle leçon de voir comment les Marquisiens entretenaient méticuleusement leur environnement. Ils veillaient à ce que leurs ressources ne s'épuisent pas, à ce que les cours d'eau soient dégagés, à ce que ces derniers ne dévastent pas les terres ou ne disparaissent pas, surveillant également la pêche afin que les poissons ne désertent pas les baies. Un passé dont les jeunes Marquisiens sont désormais les héritiers, les garants...